

Pose d'une plaque sur le mur du château de Lavercantière pour honorer la mémoire de Louis FORESTIER, directeur de la « colonie », pendant la deuxième guerre mondiale, reconnu « juste parmi les nations. »

A Lavercantière, le 20 octobre 2012

Discours de Gilles VILARD – Maire de Lavercantière.

Madame et messieurs Les Parlementaires,
Mesdames et messieurs les élus Régionaux, départementaux et locaux,
Mesdames et messieurs les membres de la famille Forestier,
Madame et monsieur Jacques Delrieu,
Mesdames et messieurs les anciens de la Colonie et vos familles,
Mesdames, messieurs,

Tout d'abord bienvenue à tous aujourd'hui à Lavercantière et merci de votre présence pour honorer la mémoire de monsieur Louis Forestier reconnu « Juste parmi les nations » et rendre hommage à tous ceux qui l'ont entouré et aidé à cette époque si terrible de la seconde guerre mondiale.

Pour situer ce qui s'est passé dans ce château et qui nous réuni aujourd'hui, je vais vous lire un petit texte rédigé par les responsables de la « colonie », qui a été remis à tous les présents le jour de la fermeture en 1948. Cela s'intitule « **Brève histoire de la colonie de Lavercantière** »

« Quand les Allemands occupèrent le sud de la France, en novembre 1942, et réquisitionnèrent la villa Saint Christophe à Canet Plage, où le secours Mennonite hébergeait 45 enfants espagnols et juifs qui procédaient du camp de concentration de Rivesaltes, des recherches hâtives furent effectuées pour trouver une maison pour déménager la colonie de Canet Plage, dans un département du centre de la France. On trouva Lavercantière dans le Lot, un château du XIII ième siècle, situé sur une colline à une hauteur de 350 mètres. Des travaux d'aménagement furent rapidement entrepris et le 4 mars 1943, la colonie de Canet-Plage était déménagée à Lavercantière. Les enfants espagnols et juifs furent délivrés de leurs craintes de retourner au camp de concentration, qui pour les enfants juifs spécialement aurait signifié la déportation et la mort presque certaine.

En août 1943 en raison des bombardements des villes du littoral français Lavercantière reçut 25 enfants de Normandie. Et par la suite des enfants de Marseille, Perpignan, Nîmes, Sète, et Paris ont trouvé dans la colonie de Lavercantière un abri, non seulement contre les bombardements, mais encore ils ne connurent pas les restrictions du ravitaillement des grandes villes. A Lavercantière, des centaines d'enfants ont été épargnés des misères de la guerre et de ses funestes conséquences, et y ont trouvé à tout moment une chaude affection et une ambiance très familiale.

A diverses reprises des travaux d'amélioration ont été effectués et grâce au concours désintéressé d'un artiste catalan, monsieur Joseph PICO, les murs du château furent recouverts de belles peintures murales.

La colonie a travaillé en étroite collaboration avec l'entraide Française, le Service des Réfugiés, le Ministère des Anciens Combattants, le Service des Emigrants, la Croix Rouge Française, et jusqu'en 1944 avec la Croix Rouge Suisse.

La colonie a été dirigée successivement par Mademoiselle PLION, monsieur FORESTIER et miss Elsie BECHTEL. Plus de 600 enfants ont été hébergés et aucun accident grave ni épidémie n'a été enregistré. L'état sanitaire de la maison a été toujours excellent et la colonie a eu l'honneur d'être félicitée officiellement par le Conseil Général du Département du Lot sous la présidence de monsieur le Préfet. De nombreux témoignages de gratitude ont été adressés par des organisations de bienfaisance et par les parents des enfants. »

Tout est dit dans cette brève histoire, mais je voudrais tout de même insister et donner de l'importance à certains aspects de cette « colonie ». Il faut bien se rendre compte que ces enfants arrivaient ici dans un état psychologique terrible puisqu'ils étaient pour le moins séparés de leurs parents et pour beaucoup orphelins. Pour certains les souffrances et les privations dues à la guerre avaient également altéré leur état physique. Or unanimement ils ont dit qu'ils avaient trouvé ici comme une famille, qu'ils étaient bien soignés, nourris et habillés. Ils étaient également bien éduqués, ils apprenaient à jouer, à vivre en société et recevaient un enseignement de qualité. Par ailleurs les difficultés de chacun étaient écoutées et autant que possible, beaucoup d'attention permettait d'atténuer les souffrances morales des uns et des autres. L'ambiance générale était joyeuse malgré les difficultés des temps.

Il y avait pourtant ensemble plusieurs courants de pensée bien différents. D'abord les membres du secours mennonite américain qui sont une branche du protestantisme, des catholiques, des personnes athées et des enfants juifs. Chacun respectait l'autre, jamais personne n'a cherché à endoctriner son prochain, tous n'avaient qu'un seul but soulager les souffrances et bien s'occuper des enfants. C'est une belle leçon de tolérance et d'espoir qui nous a été donnée. Cela peut nous permettre de penser que malgré nos différences et la diversité de nos croyances, si nos intentions sont nobles, nous pouvons réaliser ensemble de très belles choses.

L'autre action terriblement périlleuse qui fut assumée avec discrétion et efficacité, c'est celle qui nous rassemble aujourd'hui, c'est la sauvegarde des enfants juifs. Pendant la période de la guerre, au moment de la direction de Louis Forestier, les enfants juifs étaient en grand danger. La moindre dénonciation auprès des autorités allemandes, mais hélas aussi auprès de l'administration officielle française, aurait entraîné leur arrestation et leur déportation avec au bout du chemin la mort presque certaine. Un sort quasi identique aurait été réservé à tous ceux qui auraient été considérés comme auteurs ou complices de leur « clandestinité ». Sans parler des risques de représailles qui souvent s'exerçaient à tout un village, considéré à tort ou à raison globalement complice de leur dissimulation.

Cette action a été menée avec une réussite totale puisque aucun enfant juif n'a été inquiété. Beaucoup de discrétion aussi puisque ni les enfants juifs, ni leur camarade ne se sentaient sous la menace. Le personnel et les gens du village n'avaient pas peur

non plus. Pourtant le risque aurait été énorme si toutes les précautions n'avaient pas été prises, comme les fausses identités.

Le risque aurait pu venir également des miliciens, mais il faut remarquer que la résistance armée ou civile était très présente, voire dominatrice dans notre contrée avec le secteur important qui se trouvait dans le Frau. Je rappellerai seulement que notre commune a été honorée par le Musée de la Résistance de Cahors pour avoir reçu les parachutages anglais à cette période.

L'action de Louis Forestier auprès des enfants juifs a été essentielle pour leur sauvegarde, les risques qu'il a pris étaient énormes, il faut se féliciter qu'il ait obtenu la médaille de juste parmi les nations, ses mérites ayant été reconnus par le comité Yad Vashem.

Il faut aussi dire toute la reconnaissance que nous devons avoir pour Charlotte GRENECHE et Alice PICHON qui ont établi et présenté le dossier auprès du comité Yad Vashem.

Certes l'essentiel, c'est ce qu'a fait Louis FORESTIER, sauver des personnes qui allaient être victimes de la barbarie et pour cela notre reconnaissance est immense, mais il est aussi très important que cela se sache pour que cela serve de leçon pour l'avenir. La médaille que sa famille a reçue et la plaque que nous découvrons aujourd'hui sont là pour que les générations futures se posent des questions, n'oublient pas le passé et prennent les bonnes décisions si les temps deviennent difficiles. Je pourrais m'arrêter là car j'ai dit l'essentiel. Mais je veux aussi rendre hommage à deux américaines qui ne sont pas là à cause de la distance, mais qui sont avec nous par la pensée. Elles font un travail de mémoire en écrivant un livre sur ce qui s'est passé dans ce château et sans le travail desquelles nous n'aurions peut être pas fait toutes les démarches pour en arriver à l'hommage d'aujourd'hui.

En fait en juin 2005, le maire de Lavercantière, recevait une lettre venant de l'université de New York aux Etats Unis. J'apprenais qu'un professeur d'Histoire, Madame Marie HEISEY s'intéressait à ce qui s'est passé à Lavercantière pendant 5 ans de 1943 à 1948. Elle désirait en savoir plus auprès de tous ceux qui pourraient l'aider, les habitants de Lavercantière, les instances administratives et surtout les anciens résidents, les enfants de l'époque. Cela allait nous éclairer sur une période que nous ne connaissions qu'imparfaitement, mais qui aux dires des participants avait été très importante pour eux et dont ils gardaient pour la plupart d'entre eux, un excellent souvenir.

J'apprenais également que Mademoiselle Elsie BECHTEL qui avait été directrice de la colonie après monsieur FORESTIER, et dont on a souvent entendu parler pour les bienfaits apportés aux enfants était toujours alerte à 93 ans. Elle est malheureusement décédée en 2011 à l'âge de 98 ans.

En fait la professeur Marie HEISEY, amie de la famille d'Elsie BECHTEL a pris connaissance par hasard du journal que cette dernière tenait quand elle était à Lavercantière et s'y est intéressée.

Après divers échanges de Juin 2005 à juin 2006, nous avons eu le plaisir de recevoir Madame Marie HEISEY et sa sœur Nancy, elle-même professeur à l'université de New York.

Ainsi le 29 juin 2006, nous avons organisé une rencontre réunissant, les anciens de la colonie, les deux sœurs professeurs et les gens du village. Cette rencontre fût à la fois très émouvante et très instructive tant pour les deux professeurs que pour les anciens de la colonie et les gens du village. Des informations et des documents furent échangés. Ainsi de nombreuses photos de Lavercantière nous furent envoyées à partir des archives de l'université de New York, en retour nous avons fourni aux deux professeurs tous les documents et tous les témoignages dont nous disposions. Une nouvelle visite de Nancy HEISEY eu lieu en octobre 2007 à l'occasion d'un voyage en Europe. Puis les deux professeurs travaillèrent et rédigèrent, en anglais, un premier manuscrit qu'elles nous envoyèrent en septembre 2010. Malgré nos efforts, nous n'avons pas réussi à le traduire en français (avis aux amateurs !).

C'est suite à la rencontre du 29 juin 2006 que madame Alice PICHON décida de rechercher d'autres enfants juifs et qu'avec Charlotte GRENECHE, elles rédigèrent le dossier pour Yad Vachem. C'est donc en grande partie grâce au travail des deux professeurs américaines et à la rencontre du 29 juin 2006 que nous sommes ici pour dévoiler cette plaque aujourd'hui.

Je voudrais avant de terminer remercier très chaleureusement la famille RAULIER-DELRIEU, aujourd'hui propriétaire du château de Lavercantière d'avoir accueilli avec enthousiasme l'idée de fixer cette plaque sur le château, je les remercie pour toute l'aide qu'ils nous ont apportée à la réalisation de la plaque et à l'organisation de cette journée. Merci enfin pour l'accueil toujours excellent qu'ils réservent à tous ceux qui ont résidé ici ou ceux qui viennent parler de cette époque. Je ne connais pas bien toute l'histoire du château mais je suis persuadé que la plus belle page de cette histoire s'est écrite à cette époque de la colonie.

Merci aussi aux membres de la famille de Louis FORESTIER qui nous honorent de leur présence, merci à Alice PICHON et à Charlotte GRENECHE pour le travail fait pour l'obtention de la médaille des justes parmi les nations et merci par la pensée à Marie et Nancy HEISEY pour le travail sur l'histoire qu'elles ont engagé et qui fut le catalyseur de nos rencontres.

Enfin merci à tous de votre présence et plus particulièrement les anciens de la colonie qui savaient témoigner avec enthousiasme, comme sait si bien le faire madame Sara ABADIE, de ce que vous avez vécu ici.

Le plus important a été réalisé par monsieur Louis FORESTIER et par tous ceux qui l'ont aidé, c'était de sauver des vies. Il faut savoir rendre hommage à cette haute action.

Mais il faut aussi faire en sorte que cela se sache.

Ceux qui ont travaillé pour l'obtention de la médaille des justes, ceux qui ont voulu que cette plaque soit posée ici et ceux qui rédigent un livre font un devoir de mémoire essentiel, il faut que les erreurs du passé ne se reproduisent pas et que les beaux actes soient connus, c'est comme cela que nous pouvons espérer faire progresser l'humanité et que nous avons quelques chances de préparer un monde meilleur pour les générations futures.

Gilles VILARD, maire de Lavercantière.

Personnes qui ont pris la parole :
Chronologiquement :

Jacques DELRIEU, propriétaire du château.
Gilles VILARD, maire de Lavercantière
Yves PERIE, conseiller général du canton de Salviac.
Yves GINESTE, Président de la Fédération des Œuvres Laïques du Lot
Marc BALDY, ami cadurcien ancien conseiller général et adjoint au maire à Cahors.
Dominique ORLIAC, députée du Lot.
Madame PICHON née Alice RADZINER
Madame GRENECHE née Charlotte BERGER
Le Docteur Albert SEIFER, délégué régional Yad Vashem.

Etait excusé, Monsieur Jean-Marc VAYSSOUZE, maire de Cahors
Monsieur Yves LAPOUGE, conseiller municipal.
Monsieur Georges BELLERT, Président des anciens combattants du
canton.
Madame Paule SALIS, ancienne résidente de Marseille
Madame Simone ESCUDIER, ancienne résidente de Canohes.

Autres personnalités présentes :
Monsieur Jean MILHAU, ancien président du conseil général du Lot, ancien
Sénateur
Monsieur Bernard CHARLES, Ancien maire de Cahors, ancien député du Lot